

— LA —
SEMAINE RELIGIEUSE
— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Église. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Le Président Taft aux fêtes de Champlain. — V Sainte-Anne aux mères chrétiennes. — VI Indulgences plénières qu'on peut gagner.

AU PRONE**Le dimanche 25 juillet**

On annonce :

La fête et la solennité de sainte Anne.

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, la collecte, le 1^{er} dim. d'août pour les séminaristes.

OFFICES DE L'ÉGLISE**Le dimanche, 25 juillet**

Fête de saint Jacques, *double de 2^e cl.* (dans le dioc. de Montréal, de 1^e cl.) ; mém. du 8^e dim. ; préf. des apôtres ; dernier Ev. du dim. — I vêpres de sainte Anne, *double de 1^e cl.* ; seule mém. de saint Jacques (dans le dioc. de Montréal, II vêpres de saint Jacques ; seule mém. de sainte Anne).

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES**Le dimanche, 1 août**

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 26 juillet, sainte Anne (3 par.) ; du 1 août, S. Pierre aux Liens.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 26 juillet, sainte Anne (2 par.) ; du 31 juillet, S. Ignace de Loyola (Nomingue).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 26 juillet, sainte Anne (2 par.) ; du 28 juillet, S. Nazaire.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 26 juillet, sainte Anne (2 par.)

DIOCÈSE DE SHELBROOKE. — Du 26 juillet, sainte Anne (1 par.)

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 26 juillet, sainte Anne (1 par.) ; du 31 juillet, S. Germain (Grantham).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 29 juillet, Ste Marthe.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 26 juillet, sainte Anne (3 par.) ; du 28 juillet, S. Nazaire (Lac Barrière) ; du 31 juillet, S. Ignace de Loyola (Maynooth).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 29 juillet, Ste Béatrice ; du 31 juillet, S. Ignace de Loyola. J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	27	JUILLET	— Noviciat des Pères Rédemptoristes.
JEUDI,	29	“	— Saint-Gérard-Majella.
SAMEDI,	31	“	— Noviciat des Pères Oblats.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 23 juin 1909.

— La lettre du cardinal secrétaire d'État au colonel Keller est un document très important par lui-même, et surtout par les conséquences qu'il peut avoir. Pour bien l'apprécier, il faut jeter un regard en arrière.

— Quand Léon XIII voulut donner des directions aux Français, il avait le choix entre des directions religieuses et des directions politiques. Le comte de Mun avait fondé un parti catholique, qui allait se développant rapidement. Cette évolution gênait celle que voulait donner Léon XIII, qui, espérant du gouvernement français une reconnaissance qu'il devait attendre pendant tout son long pontificat, voyait le salut de la religion en France dans l'adhésion de tous les catholiques à la République. Ce fut ce que l'on appela le *ralliement*, et pour mieux le faire aboutir le cardinal Jacobini, alors secrétaire d'État, obtint de M. de Mun qu'il se désistât de former un parti catholique.

— Je n'ai point à faire des luttes qui eurent lieu avec Léon XIII, qui, contrairement à ce qu'on dit d'union, voyait la division et analysait ses bonnes intentions qui poussèrent trop loin. Il avait dit dans la lettre constitutionnelle, résister. Et déjà il y en avait pas la seconde partie du programme à la première. La République en quelque sorte du catholicisme d'affirmer publiquement le bon catholicisme si on n'

— M. Lemay d'abord chargé d'être les porteurs, mieux le faire, M. Piot Populaire, qui prenait le rôle de publicain, prétendait résister uniquement par des actions sociales du pays. La Crise, se fit le champion et doit en grande partie à

— Pie X succéda à Léon XIII à la forme républicaine. Mais quant à la forme, sont les mêmes. Mais comme ceux-ci étaient mal et aux exigences de la République trouvaient la forme. France à la cause de la République avait contribué à la séparation ensuivante semblaient justifiées.

— Je n'ai point à faire la longue et pénible histoire des luttes qui eurent lieu alors entre les catholiques, et la douleur de Léon XIII, qui, conviant tous les Français à une œuvre d'union, voyait la division se mettre dans leurs rangs et paralyser ses bonnes intentions. Comme toujours il y eut des ralliés qui poussèrent trop loin le mot d'ordre pontifical. Le pape avait dit dans la lettre aux cardinaux : adhésion au régime constitutionnel, résistance aux lois mauvaises de ce régime. Et déjà il y en avait pas mal. Mais les outranciers délaissaient la seconde partie du programme, pour s'en tenir exclusivement à la première. La République était pour eux la pierre de touche en quelque sorte du catholicisme; et un évêque ne craignait pas d'affirmer publiquement qu'en France « on ne pouvait être bon catholique si on n'était point bon républicain ».

— M. Lemay d'abord, puis M. Piou furent en quelque sorte chargés d'être les porte-parole de ce nouveau verbe. Et pour mieux le faire, M. Piou constitua l'A. L. P., Action Libérale Populaire, qui prenait comme base l'adhésion au régime républicain, prétendait résister aux lois mauvaises de la République uniquement par des arguments tirés des intérêts matériels et sociaux du pays. *La Croix* entra par obéissance dans le mouvement, se fit le champion de l'Action Libérale Populaire, et on doit en grande partie à elle la vitalité qu'à montré cette ligue.

— Pie X succéda à Léon XIII. Certes il n'était point hostile à la forme républicaine. Tous les gouvernements, en effet, quant à la forme, sont bons : il en est d'eux comme des remèdes. Mais comme ceux-ci il faut qu'ils soit adaptés à la nature du mal et aux exigences du malade. Ceux qui n'étaient point ralliés trouvaient la forme républicaine, bonne en soi, funeste en France à la cause de la religion ; et comme l'évolution de l'idée républicaine avait conduit en fait aux lois scélérates d'abord, à la séparation ensuite, il faut bien avouer que leurs défiances, semblaient justifiées.

— Pie X devait parler et voulait parler. Les écarts de la République, disons mieux, ses crimes, lui en fournirent plusieurs fois l'occasion, et de manière assez claire. Mais ceux qui tenaient pour l'ancienne formule ne voulaient rien entendre. Récemment encore M. Piou, après le discours du colonel Keller, répétait et s'efforçait de démontrer que rien n'était changé dans les directions pontificales. Cependant les affirmations de divers évêques répétant des paroles de Pie X semblaient en contradiction avec cette thèse. Aussi *La Croix*, dans un article aussi curieux à lire que difficile à faire, s'efforçait de contenter les deux parties en disant que si les évêques avaient raison M. Piou n'avait point tort. C'était prolonger inutilement une équivoque qui pouvait devenir dangereuse et Pie X a parlé par la bouche de son secrétaire d'Etat. « Vos paroles, écrivit à M. Keller le secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, en effet répondent complètement aux désirs et aux vœux du Souverain-Pontife, qui est heureux de leur donner sa pleine et complète approbation. Rien ne lui paraît plus opportun et plus pratique que d'appeler tous les gens de bien à s'unir sur le terrain nettement catholique et religieux, conformément aux directions pontificales ». A vingt-cinq ans de distance, le comte de Mun se trouve avoir raison ; mais au lieu d'un parti catholique à former, c'est la religion catholique que tous doivent défendre. Désormais il n'y a plus d'équivoque. Il faut s'unir sur le terrain religieux ; et nul catholique ne saurait refuser son adhésion pleine et entière à un programme auquel sa foi l'oblige à se rallier.

— La réforme des Séminaires en Italie ne touchait point à l'enseignement du clergé à Rome. Le pape s'était réservé cette question qui était difficile, délicate et soulevait de nombreux problèmes de droit et de pratique. De droit, parce que ces différents collèges étaient fondés par des bulles pontificales, avec des privilèges que l'antiquité rendait vénérables. De pra-

tique, parce qu'il fallait auquel les Romains n'é-

— De nombreuses études probables que le Souverain Romain de l'Apollinaire et le collègue Capranica et petits séminaires de ses élèves jusqu'en philosophie à ce moment et les conférences offrirait de grande vue de l'enseignement plus marquants : le meilleur choisi, mieux payé ; le meilleur que classe, l'émulation de la formation de prêtres de la science. Mais comme qu'il est malaisé de discuter les différents projets du Souverain-Pontife qui vaudrait tous ceux dont on parle de destination spéciale, comme il est. Toutes les Ecoles, Anglais, Irlandais, la Constitution *Sapienter* donnés à une autre advenirait de l'Académie de jeunes diplomates. De premier parce qu'elle est moins, au but qui l'a-

— Sous l'impulsion de la papauté va se réunir son conseil et en présence d'un d-

tique, parce qu'il fallait faire quelque chose de nouveau et auquel les Romains n'étaient point habitués.

— De nombreuses études ont été faites. Et on donne comme probable que le Souverain-Pontife va fondre le Séminaire Romain de l'Apollinaire, le Séminaire Pie, celui du Vatican et le collège Capranica en deux collèges analogues aux grands et petits séminaires de France. Le petit-séminaire conduirait les élèves jusqu'en philosophie, le grand-séminaire les prendrait à ce moment et les mènerait au sacerdoce. Il est clair que cette fusion offrirait de grands avantages financiers. Mais au point de vue de l'enseignement, les avantages seraient encore bien plus marquants : le corps professoral pourrait être mieux choisi, mieux payé ; les élèves étant plus nombreux dans chaque classe, l'émulation y gagnerait ; et le résultat final serait la formation de prêtres chez qui la piété marcherait de pair avec la science. Mais comment s'effectuera la réforme ? C'est ce qu'il est malaisé de dire a priori, et je m'abstiens de rapporter les différents projets mis en avant. Attendons celui du Souverain-Pontife qui vaudra certainement beaucoup mieux que tous ceux dont on parle. Le Séminaire de la Propagande, vu sa destination spéciale, les missions et les orientaux, resterait comme il est. Toutefois les Séminaires Américain du nord, Ecosseis, Anglais, Irlandais, Canadien, qui échappent, de par la Constitution *Sapienti consilio* à la Propagande, pourraient être donnés à une autre université. On ne sait pas aussi ce qu'adviendrait de l'Académie Ecclésiastique qui sert à former de jeunes diplomates. Depuis longtemps on songerait à la supprimer parce qu'elle ne répond pas suffisamment, on le dit du moins, au but qui l'avait fait établir.

— Sous l'impulsion donnée par Pie X, l'épiscopat de la Campanie va se réunir sous la présidence du cardinal Capeceatratro et en présence d'un délégué pontifical, pour décider la fonda-

Les écarts de la

fournirent plu-

re. Mais ceux qui

nt rien entendre.

u colonel Keller,

n'était changé

s affirmations de

X semblaient en

z, dans un article

rçait de contenter

es avaient raison

inutilement une

Pie X a parlé par

roles, écrivit à M.

en effet répondent

souverain-Pontife,

complète approba-

plus pratique que

terrain nettement

directions pontifi-

e de Mun se trouve

que à former, c'est

fondre. Désormais

e terrain religieux;

adhésion pleine et

lige à se rallier.

ne touchait point à

s'était réservé cette

avait de nombreux

oit, parce que ces

bulles pontificales,

vénérables. De pra-

tion d'un séminaire théologique interdiocésain. Il serait installé probablement dans l'ancienne chartreuse de Padula, près Lagonegro, qui est un monument national et que les évêques achèteraient au gouvernement italien. Les bâtiments sont très vastes et ils suffiraient amplement à l'installation de tous les services. Pour s'en rendre compte, il suffit de savoir qu'à l'époque de Napoléon on y logea à la fois 10,000 soldats. Ce séminaire servirait pour toute la Campanie, et serait un exemple donné aux autres évêques d'Italie à entrer dans la même voie, en se mettant au-dessus des intérêts locaux. La formation du clergé répondrait ainsi bien mieux aux justes exigences du Siège apostolique.

DON ALESSANDRO.

LE PRESIDENT TAFT AUX FETES DE CHAMPLAIN

A leur tour, les Etats-Unis, et tout spécialement les Etats de New York et du Vermont, ont célébré par des fêtes magnifiques le troisième centenaire de Champlain. Sur les bords du lac qui porte le nom du découvreur, c'était comme un écho des fêtes de 1908 à Québec.

C'est le 5 juillet 1609 que Samuel de Champlain déboucha du Richelieu, en face de l'île La Motte aujourd'hui, dans le grand et beau lac dont les Américains comme les Canadiens sont si fiers. C'est dans la semaine du 4 au 11 juillet 1909 qu'ont eu lieu naturellement les célébrations commémoratives. Commencées à l'île La Motte, les fêtes se sont célébrées sur plusieurs points des deux Etats : à Cleff Haven, à Plattsburg, à Carillon (Ticondéroga), à Burlington, toujours sur les bords du lac ou presque, et elles se sont terminées encore à l'île La Motte.

De ces fêtes, nous ne pouvons songer de tout ce qui s'est fait du monde ecclésiastique. Mgr Hickey, évêque de Québec, Mgr Racicot, administrateur de Burville, le Président civil officiel, le Président de New York et Prouty, Lemieux, représentant la Province de Québec, et plusieurs de ces fêtes. De l'adresse de Champlain catholique. Toute notre conserver quelques-un

Semaine.

A l'île La Motte, le p bienvenue qui fut lue archevêque de Québec, de Saint-Edouard, qu Roy d'abord, puis M. Montréal, et aussi M. et le Père Loiseau, des vement la parole.

Mgr l'auxiliaire de improvisation, les prix fut le théâtre : sa déce mière messe (pour le l'aumônier du régime: Laval, qui y confir Sainte-Anne... Puis, l'arbre du Christ n'e toujours ses fruits.

De ces fêtes, nous voudrions retenir ici quelques échos. Nous ne pouvons songer, en effet, à reprendre le récit complet de tout ce qui s'est fait et dit là-bas. Des hommes marquants du monde ecclésiastique, Son Eminence le cardinal Gibbons, Mgr Hickey, évêque de Rochester, Mgr Roy, auxiliaire de Québec, Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal, Mgr Cloareck, administrateur de Burlington, des personnalités du monde civil officiel, le Président Taft, les gouverneurs Hughes de New York et Prouty du Vermont, l'honorable Rodolphe Lemieux, représentant du Canada, et Sir Lomer Gouin, de la Province de Québec, ont pris part à l'une ou l'autre ou à plusieurs de ces fêtes. De très belles paroles ont été prononcées à l'adresse de Champlain et à l'honneur de la race française et catholique. Toute notre ambition serait d'en relever et d'en conserver quelques-unes dans les modestes pages de notre *Semaine*.

A l'île La Motte, le premier jour, après la belle adresse de bienvenue qui fut lue à Mgr Roy, représentant du vénérable archevêque de Québec, par le Père Prével, supérieur des Pères de Saint-Edouard, qui ont charge de la mission de l'île, Mgr Roy d'abord, puis M. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice à Montréal, et aussi M. Denis O'Sullivan, curé de Saint Albans, et le Père Loiseau, des Jésuites à Montréal, prirent successivement la parole.

Mgr l'auxiliaire de Québec fit revivre, dans une superbe improvisation, les principaux événements dont l'île La Motte fut le théâtre : sa découverte par Champlain, en 1609 ; la première messe (pour toute la Nouvelle-Angleterre) en 1666 par l'aumônier du régiment de Carignan ; la visite de Mgr de Laval, qui y confirmait, en 1668, soixante soldats du fort Sainte-Anne... Puis, Sa Grandeur développa cette pensée que l'arbre du Christ n'est jamais stérile, que tôt ou tard il porte toujours ses fruits.

in. Il serait ins-
e de Padula, près
t que les évêques
bâtimens sont
stallation de tous
fit de savoir qu'à
10,000 soldats. Ce
et serait un exem-
rer dans la même
aux. La formation
estes exigences du

ON ALESSANDRO.

CHAMPLAIN

cialement les Etats
célébré par des
ntenaire de Cham-
n du découvreur,
Québec.

amplain déboucha
aujourd'hui, dans le
me les Canadiens
4 au 11 juillet 1909
tions commémora-
s se sont célébrées
eff Haven, a Platts-
on, toujours sur les
terminées encore à

M. Lecoq salua dans Champlain le navigateur intrépide, le colonisateur modèle « qui ne fut ni un trafiquant ni un conquérant mais qui ne voulut jamais que la pénétration pacifique de la civilisation dans une contrée sauvage », et enfin le chrétien zélé vraiment digne du beau titre d'apôtre. Le nom d'apôtre sans doute est grand à prononcer. Les vrais apôtres, ce sont d'abord évidemment les missionnaires : Récollets, Jésuites ou Sulpiciens. Mais Champlain voulut être missionnaire dans la limite de ses moyens, et, pour ce qu'il ne pouvait pas lui-même, il s'employa à procurer au pays les apôtres autorisés, les vrais missionnaires. D'ailleurs, la race dont Champlain était le fils et dont il se faisait le pionnier, proclame M. Lecoq, est une race apôtre. Il ne craint pas en l'affirmant de désobliger les Américains présents, car leur nation est elle aussi « noble et généreuse » (Mgr Merry del Val). M. le supérieur insiste en terminant pour que les chrétiens vivent intégralement leur foi, car, selon le mot d'un penseur, le jour où tous vivront leur foi, il n'y aura plus de question sociale.

Nous aurions certes beaucoup de belles choses à relever dans plus d'un autre discours, mais ceci dit pour donner la note canadienne, nous avons cherché la note américaine sur les lèvres de celui qu'on appelle l'homme au large sourire, le Président Taft lui-même. Nos lecteurs verront que cette note nous a été très sympathique, et que, à la différence de tant d'orateurs publics qui ont peur, semble-t-il, de manifester leur foi chrétienne, M. Taft, tout protestant qu'il est, n'hésite pas à rendre hommage à la valeur de la foi catholique aussi bien qu'au prestige de la vaillance française.

A Plattsburg notamment, en présence du cardinal Gibbons et des sommités religieuses du pays, le Président des Etats-Unis a prononcé des paroles à l'adresse de l'Eglise catholique qui méritent d'être conservées à l'histoire. Je ne suis pas catholique — a-t-il dit — mais j'ai eu beaucoup à faire avec

l'Eglise catholique depuis
qui m'auraient familiarisés
j'ai connu aux Philippines
les émules de Champlain.
quatre ou cinq moines Au
nisme tout l'archipel, al
8,000,000, tous catholique
la, s'écria textuellement
un grand artiste de l'
Gaspé, sabre au poing, e
la croix. Il y a dans
force, de vie et de coura
chaleur torride, à m'a
je le devais, je crois, c
rendre si vivant, de la l

Puis, après avoir ren
la tolérance de ses c
religieuses, le Présiden
Vatican, pour le règ
Philippines, a ainsi é
avait 92 ans, et je m'at
force, dirigé par les
actif ayant le contrôle
désappointé. Même à
cours de vingt minute
par un discours d'un c
saisi l'importance de l
toujours chère du pay
des Etats-Unis, reste
l'histoire américaine
nos compatriotes, s'en
D'ailleurs, dès le
c'était à Ticondéroga

L'Eglise catholique depuis dix ans. Je n'ai pas visité les pays qui m'auraient familiarisé avec les explorateurs français, mais j'ai connu aux Philippines les œuvres des Espagnols qui furent les émules de Champlain. Le Gaspé aborda aux Philippines avec quatre ou cinq moines Augustins et ils convertirent au christianisme tout l'archipel, alors de 500,000 âmes, aujourd'hui de 8,000,000, tous catholiques. « Sur le grand square public de Manilla, s'écria textuellement M. Taft, s'élève une statue sculptée par un grand artiste de l'Espagne. Sur le socle se dressent Le Gaspé, sabre au poing, et derrière lui, un moine tenant haut la croix. Il y a dans ce monument une telle expression de force, de vie et de courage, que j'aimais, même les jours de chaleur torride, à m'arrêter devant lui pour admirer, comme je le devais, je crois, ce grand symbole, que le sculpteur a su rendre si vivant, de la loyauté à la patrie et de la foi en Dieu. »

Puis, après avoir rendu hommage à la largeur d'esprit et à la tolérance de ses compatriotes pour toutes les confessions religieuses, le Président, rappelant sa mission à Rome, au Vatican, pour le règlement des questions religieuses des Philippines, a ainsi évoqué le souvenir de Léon XIII : « Il avait 92 ans, et je m'attendais plutôt à voir un homme sans force, dirigé par les conseils des cardinaux, qu'un homme actif ayant le contrôle de l'Eglise. Je fus désagréablement déçu. Même à 92 ans, il fut capable de subir mon discours de vingt minutes, d'en saisir tous les points, d'y répondre par un discours d'un quart d'heure, où il montra qu'il avait saisi l'importance de la question ». Ce témoignage à la mémoire toujours chère du pape Léon, tombé des lèvres du Président des Etats-Unis, restera sans aucun doute dans les annales de l'histoire américaine. Nos coreligionnaires, et spécialement nos compatriotes, s'en souviendront !

D'ailleurs, dès le premier discours qu'il a prononcé — et c'était à Ticondéroga, autrement dit Carillon, un nom qui nous

ir intrépide, le
quant ni un con-
énétration paci-
uvage », et enfin
d'apôtre. Le nom
es vrais apôtres,
aires : Récollets,
ut être mission-
e qu'il ne pouvait
pays les apôtres
rs, la race dont
ionnier, proclame
as en l'affirmant
ur nation est elle
(al). M. le supé-
tiens vivent inté-
nseur, le jour où
tion sociale.
s choses à relever
pour donner la
e américaine sur
u large sourire, le
ont que cette note
différence de tant
de manifester leur
est, n'hésite pas à
holique aussi bien

cardinal Gibbons
Président des Etats-
l'Eglise catholique
. Je ne suis pas
aucoup à faire avec

est particulièrement cher ! — le Président Taft avait rendu à notre Champlain et à la pénétrante et féconde valeur de notre race des hommages qu'aucun Canadien n'oubliera jamais.

« Champlain — a-t-il dit — est un homme que toutes les nations peuvent honorer. Il n'est pas de ceux dans l'histoire desquels vous deviez passer quelque chose sous silence. Sa vie tout entière peut être soumise à l'examen le plus minutieux et il possède au plus haut degré ces merveilleuses qualités des hommes du XVe, du XVIe et du XVIIe siècles, de ces Espagnols, de ces Anglais, de ces Français et de ces Portugais, qui ont si admirablement bravé les terreurs de la mer et navigué autour du globe dans de fragiles coquilles de noix, parce qu'ils voulaient porter l'étendard de la civilisation d'alors dans les forêts les plus éloignées et jusqu'au milieu des dangers des tropiques..... »

« Il est vrai que Wolfe a vaincu Montcalm sur les Plaines d'Abraham — disait peu après le Président — mais il y a encore dans toute la région du Bas-Canada une population purement française, industrielle, craignant Dieu, et loyale au drapeau sous lequel elle vit. Cela fait honneur non seulement à l'homme d'Etat prévoyant d'Angleterre qui a organisé le gouvernement du Dominion, mais aussi aux vertus industrielles et domestiques de la nation française. »

M. Taft rappela ensuite que pendant seize ans il est venu passer l'été à la Malbaie. Très aimablement il exprima le regret que les hautes fonctions qu'il occupe ne lui permettent plus de quitter le territoire américain. Et toujours souriant — le Taft's smile ! — il ajouta à peu près ce qui suit : « Pendant que j'étais au Canada, j'ai appris plusieurs choses. L'une d'elles c'est que si les Highlanders de Murray et autres soldats de l'Angleterre ont vaincu sur les Plaines d'Abraham, tout ne s'est pas terminé là. Bon nombre de ces soldats anglais descendirent le Saint-Laurent et se fixèrent dans les seigneuries françaises

établies jusqu'à quatre-vingt ans. Il y avait les Blackburns, les Nairns et tant d'autres Highlanders de Murray. Ils ont l'esprit d'épouser des Français. Le Canada est maintenant rempli de Français. Les MacNeils, de Frasers et d'autres sont anglais ! » Et le Président adressa aux Canadiens un si délirant discours que l'emploi du canon

Ces paroles étaient prononcées avec un grand respect. Deux jours après, le Congrès de la Saint-Jean-Baptiste National, adopta des remerciements à M. Taft et se leva pour Washington à l'heure opportune.

Aux



'EST principale
mes qui serent
nir, c'est à vo
mois que la sainte I
gloire qui peut me rev
la joie de pouvoir vou
plissement de vos gra
Je sais, et vous avo
lement des mères c
devoir. Celles qui le :


ft avait rendu à e valeur de notre oliera jamais. e que toutes les ux dans l'histoire sous silence. Sa le plus minutieux euses qualités des les, de ces Espa- ces Portugais, qui a mer et navigué e noix, parce qu'ils on d'alors dans les des dangers des

établies jusqu'à quatre vingt milles en bas de Québec. Il y avait les Blackburns, les Warrens, les MacNeils, les Frasers, les Nairns et tant d'autres dont les noms rappellent les Highlanders de Murray. Que firent-ils ? Ils eurent le bon esprit d'épouser des Françaises. Qu'arriva-t-il ? Cette région est maintenant remplie de Blackburns, de Warrens, de MacNeils, de Frasers et de Nairns... dont pas un seul ne parle anglais ! » Et le Président ajouta ce mot qui est à l'adresse des Canadiens un si délicat hommage : « Il y a d'autres moyens que l'emploi du canon pour conquérir un peuple ! ».

Ces paroles étaient prononcées à Carillon le 6 juillet exactement. Deux jours après, le 8 juillet, dans la soirée, les officiers de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis au Monument National, adoptaient spontanément une résolution de remerciements à M. Taft. Dès le 9 au matin, une dépêche partait pour Washington. Jamais démarche ne fut plus à opportune.

SAINTE ANNE

Aux mères chrétiennes

EST principalement à vous, mères chrétiennes, femmes qui serez bientôt mères ou qui voudriez le devenir, c'est à vous surtout que je m'adresse pendant ce mois que la sainte Eglise m'a consacré. Je cherche moins la gloire qui peut me revenir de vos manifestations pieuses, que la joie de pouvoir vous aider plus efficacement dans l'accomplissement de vos grands devoirs.

Je sais, et vous avouerez avec moi, que le petit nombre seulement des mères chrétiennes accomplit parfaitement son devoir. Celles qui le négligent agissent la plupart par igno-

rance, d'autres par lâcheté, d'autres par faiblesse de caractère. C'est ce qui explique le nombre considérable d'enfants mal élevés, qui, après avoir donné peu de consolation pendant leur enfance, sont la désolation et parfois le déshonneur des familles.

Je voudrais donc, femmes chrétiennes, vous faire voir par mes exemples comment vous devez vous conduire dans l'accomplissement de votre mission et vous obtenir de la bonté de mon Immaculée Fille, la très sainte Vierge, et par Elle de Jésus, mon divin Petit-Fils, toutes les grâces qui vous sont nécessaires à cet effet.

Etudiez donc avec grand soin les enseignements de ma vie tout entière dans les divers ouvrages qui ont paru sur ce sujet; et surtout priez. Dans tous les sanctuaires qui me sont dédiés, le mois de juillet sera consacré à développer ces enseignements; assistez donc avec piété à ces réunions; et surtout, encore une fois, priez; car la grâce viendra alors aider votre bonne volonté.

Je vous bénis, ô mères chrétiennes; je suis vivement touchée de la grandeur de vos devoirs et j'implore de tout mon cœur pour vous les plus abondantes faveurs du ciel, où vous aurez un jour une si belle place.

A vous aussi un mot d'espoir, femmes chrétiennes, qui gémissiez sur l'absence, au foyer familial, de ces chers petits êtres que vous désirez pour la gloire de Dieu et la consolation de votre cœur. Ne cessez pas d'espérer; moi aussi j'ai attendu de longues années ce bonheur, et parce que j'ai toujours en confiance dans la bonté de Dieu, tout en me résignant à sa sainte volonté, s'est levé enfin sur mon saint époux, Joachim, et sur moi, la céleste bénédiction de Dieu qui m'a rendu mère de la sainte Vierge Marie, qui devait être la Mère de mon Dieu. Pourquoi désespérer vous-mêmes? J'intercéderai pour vous.

INDULGENCES PLI

106

Agrégation du T. S. S.
communion et prière.

Archiconfrérie romaine
du *Culte perpétuel du sac*

Confrérie du précieux
prières vocales en souvenir
des douleurs de sa mère

Exercice du Chemin c

(1) Pour gagner les indulgences, (étant en état de grâce) quelconque de la prière, choisir celles qui sont indiquées avant, pendant et après chaque station (non pas un pas de s'agenouiller sans s'avancer, mais un pas pour changer de station, pour un motif profane ou pour un motif religieux, comme une instruction ou d'assister à la messe, mais l'esprit de pénitence, quand c'est possible, à l'autre que lorsqu'on fait la prière (étant en état de grâce) que l'église (lorsqu'on est malade, lorsqu'elle est fermée) on peut gagner par la prière ment bñit pour soi, réciter et méditer.

Les malades incapables de faire des prières plus larges. On peut cependant gagner des indulgences. On peut corrépondre à l'intitulé : CHEMIN DE LA CROIX.

INDULGENCES PLENIÈRES QU'ON PEUT GAGNER

1^o CHAQUE JOUR

Agrégation du T. S. Sacrement : *heure d'adoration, confession, communion et prière.*

Archiconfrérie romaine du sacré Cœur de Jésus : *exercice du Culte perpétuel du sacré Cœur.*

Confrérie du précieux Sang : *heure de méditation ou de prières vocales en souvenir de la passion de Notre-Seigneur et des douleurs de sa mère, confession, communion et prière.*

Exercice du Chemin de la croix, à l'église ou à la maison (1).

(1) Pour gagner les indulgences du Chemin de la croix, il suffit : 1^o *A l'église, (étant en état de grâce) de méditer quelque peu sur une circonstance quelconque de la passion de Notre-Seigneur (il est d'usage de choisir celles qui sont indiquées sur les tableaux — les prières vocales avant, pendant et après ne sont que conseillées), puis de faire, entre chaque station (non pas un mouvement corporel, comme de se lever et de s'agenouiller sans s'avancer, mais) un mouvement local, en faisant au moins un pas pour changer de lieu. On peut faire une interruption très courte, pour un motif profane d'utilité ou de nécessité, ou plus longae pour un motif religieux, comme de se confesser, de communier, d'entendre une instruction ou d'assister à un office. On peut le faire debout, mais l'esprit de pénitence et d'humilité demandent qu'on le fasse à genoux, quand c'est possible. On n'est dispensé de marcher d'une station à l'autre que lorsqu'on fait cet exercice en commun. — 2^o *A la maison, (étant en état de grâce) quand on est raisonnablement empêché d'aller à l'église (lorsqu'on est malade, trop occupé, trop éloigné de l'église, ou lorsqu'elle est fermée) on peut, en tenant en mains un crucifix spécialement béni pour soi, réciter 20 Patèr, Ave et Gloria, sans changer de place ni méditer.**

Les malades incapables de réciter ces prières bénéficient de conditions plus larges. On peut consulter sur ce sujet le feuillet de propagande intitulé : **CHEMIN DE LA CROIX, comment le faire pour en gagner les indulgences.**

Récitation de la prière : « O bon et très doux Jésus.... » devant un crucifix : *confession, communion et prière* (2).

Tout fidèle qui a fait « l'Acte héroïque de charité » : *confession, communion, visite et prière*.

Confrérie du saint Rosaire : récitation du *rosaire entier* (15 dizaines même séparées) dans la journée pour le triomphe de l'église, *confession, communion et visite*.

Tertiaires franciscains : récitation de la *couronne franciscaine*.

20 CHAQUE SEMAINE

Pour avoir regardé, chaque jour de la semaine, la sainte hostie, à l'élévation ou pendant l'exposition, en disant au moins une fois : « Mon Seigneur et mon Dieu » : *confession et communion*.

Apostolat de la prière, 1er degré : *confession, communion, heure d'adoration en commun et prière*.

Apostolat de la prière, 3e degré : *confession, communion réparatrice, visite et prière*.

Congrégation de la sainte Vierge : *confession et communion ; assistance à l'assemblée, visite et prière* dans la chapelle de la congrégation.

Adoration hebdomadaire du T. S. Sacrement : *confession et communion*.

Tous les lundis

Tout fidèle qui a fait « l'Acte héroïque de charité » : *visite et prière ; assistance à la messe le lundi (ou, si on ne le peut, le dimanche)*.

(2) Dans cette prière, après « que le prophète David », il faut dire : « vous appliquait déjà en les mettant dans votre bouche » (et non « vous faisait déjà dire » comme on lit dans plusieurs livres imprimés avant 1880).

Tout fidèle qui a fait vœux franciscains, pendant l'exposition et communion.

Tout fidèle qui a fait vœux de la Scapulaire rouge de la Passion pendant la méditation sur la Passion et communion.

30

Deux

Confrérie du saint et de la Vierge : *communion, visite et prière*.

Scapulaire bleu : 10 (lieux saints de Palestine) : *prière ; 20 (indulgences) : communion ; visite et prière*.

Propagation de la foi : *communion ; visite et prière*.

Deux

Confrérie de saint Joseph : *visite et prière à l'adoration*.

Un

Apostolat de la prière : *visite et prière*.

Prenez

Adoration nocturne de la sainte Vierge : *communion et prière*.

(3) Quand on est empêché de faire la prière le dimanche suivant.

Tous les mardis

Tout fidèle qui a fait *visite et prière* dans une église de Franciscains, pendant l'exposition du T. S. Sacrement : *confession et communion*.

Tous les vendredis

Scapulaire rouge de la Passion : *confession, communion, méditation sur la Passion et prière* (3).

3^e CHAQUE MOIS**Deux fois par mois**

Confrérie du saint et immaculé Cœur de Marie : *confession, communion, visite et prière*.

Scapulaire bleu : 1^o (indulgences du saint Sépulcre et autres lieux saints de Palestine) : *confession, communion, visite et prière* ; 2^o (indulgences des 7 basiliques de Rome) : *confession et communion ; visite et prière* 7 fois à un autel de la sainte Vierge.

Propagation de la foi (Lyon, Québec, Chicoutimi) : *confession et communion ; visite et prière* à l'église paroissiale.

Deux mercredis par mois

Confrérie de saint Joseph (Beauvais) : *confession et communion ; visite et prière* à l'église de la confrérie.

Un vendredi par mois

Apostolat de la prière, 1^{er} degré : *confession, communion, visite et prière*.

Premier jeudi du mois

Adoration nocturne de Notre-Dame (Montréal) : *confession, communion et prière*.

(3) Quand on est empêché de communier le vendredi, on peut communier le dimanche suivant.

Premier vendredi du mois

Archiconfrérie romaine du sacré Cœur de Jésus : *confession, communion et prière* (le 1er vendredi ou le 1er dimanche).

Garde d'honneur du sacré Cœur de Jésus : *confession, communion et prière* (le 1er vendredi ou le 1er dimanche).

Tout fidèle : *confession, communion, méditation sur la bonté infinie du sacré Cœur de Jésus et prière.*

Premier dimanche du mois

Confrérie du saint Rosaire : 1^o *confession, communion et assistance à la procession du rosaire ; visite et prière à l'église de la confrérie ;* 2^o *confession et communion ; visite et prière à l'église de la confrérie ;* 3^o *assistance à l'exposition du saint Sacrement, confession, communion et prière dans l'église de la confrérie.*

Scapulaire bleu : *confession, communion, visite et prière.*

Deuxième dimanche du mois

Scapulaire du Carmel : *assistance à la procession du scapulaire, confession, communion et prière.*

Troisième dimanche du mois

Confrérie du saint Sacrement (adoration diurne) : *assistance à la procession, confession, communion, visite et prière.*

Association du Rosaire vivant : *confession, communion, visite et prière.*

Confrérie de N.-D. Auxiliatrice : *confession et communion ; visite et prière à l'église Bon-Secours (Montréal), ou ailleurs, en cas d'empêchement.*

Dernier dimanche du mois

Tout fidèle qui a récité le tiers du rosaire en commun au moins 3 fois chaque semaine : *confession, communion, visite et prière.*

J. S.

(à suivre)